VIENT DE PARAÎTRE

A DICTIONARY OF EPIDEMIOLOGY, 6ème édition, éditée pour l'*International Epidemiological Association* (IEA) par Miquel **Porta**, Oxford University Press, 2014, 344 p., broché : 27,51 euros ; relié : 51,21 euros.

En 1983, sous la responsabilité de John M. Last, l'IEA a fait paraitre la première édition de ce *Dictionnaire d'épidémiologie*, précurseur en la matière. John M. Last a réalisé remarquablement le travail d'actualisation pour les trois éditions suivantes : 1988, 1995 et 2001.

Miquel Porta (directeur de l'Unité clinique et moléculaire du cancer à l'hôpital de l'Institut de recherche d'el Mar, professeur de médecine préventive à l'Université autonome de Barcelone, Espagne) a pris le relais pour la cinquième édition, parue en 2008, et a poursuivi le travail avec la toute récente 6ème édition.

En plus du nom de John M. Last, professeur émérite de l'Université d'Ottawa (Canada), trois collègues apparaissent comme collaborateurs de M. Porta pour cette nouvelle édition :

- Sander Greenland, professeur d'épidémiologie et de statistique à l'Université de Los Angeles (Etats-Unis),
- Miquel Hernan, professeur d'épidémiologie et de statistique à l'Ecole de santé publique de Harvard, Boston (Etats-Unis),
- Isabel dos Santos Silva, professeur, département d'épidémiologie des maladies non transmissibles, Ecole d'hygiène et de médecine tropicale de Londres (Royaume-Uni).

Un bref avant-propos, cosigné par l'actuel président et les vice-présidents de l'IEA :

- Cesar Victora, président de l'IEA, professeur émérite d'épidémiologie à l'Université fédérale de Pelotas (Brésil),
- Neil Pearce, professeur d'épidémiologie et de biostatistique à l'Ecole d'hygiène et de médecine tropicale de Londres (Royaume-Uni),
- Jorn Olsen, professeur d'épidémiologie, département de santé publique, Université d'Arhus (Danemark),

met en exergue, à juste titre, que : « *Faire un dictionnaire dans n'importe quelle discipline scientifique est une entreprise à risques, car souvent les scientifiques ne sont pas d'accord* ».

Effectivement, une première difficulté réside dans le choix des mots et expressions, ceux à y faire figurer et ceux à en exclure. Ainsi, est-il nécessaire, dans un dictionnaire d'épidémiologie de définir « *antigène* », « *anticorps* », « *science* »… ? A l'inverse, pour un dictionnaire ayant comme objectif de couvrir l'ensemble des champs épidémiologiques, ne peut-on pas regretter, en présence de la présentation de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'absence de celle de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) ?

Dans le mode d'emploi de l'ouvrage, situé après la Préface et les Remerciements aux nombreux contributeurs, M. Porta attire l'attention des lecteurs sur le fait que « …*this sixth edition contains the most profound changes that the dictionary ever experienced* ». La raison qu'il invoque est « *la révolution méthodologique qui est en cours* ». Et il l'illustre en citant des exemples de mots nouveaux introduits (« *identifiability, transportability, ignorability*… ») et de « *nouvelles idées changeant partiellement ou complètement des concepts de base* ».

Cette sixième version du Dictionnaire d'épidémiologie comporte effectivement énormément d'informations, tout particulièrement dans le secteur de la biostatistique. La composition de l'équipe éditoriale permet de le comprendre aisément.

Ce dictionnaire devrait constituer un document de référence pour l'ensemble des épidémiologistes et, pour ce faire, on peut souhaiter qu'il se libère du biais d'anthropocentrisme excessif[1] conduisant à des définitions ne prenant en compte que la seule espèce humaine pour de nombreux mots ou expressions, d'acception générale, applicables à toutes sortes de populations autres que celles de la seule espèce *Homo sapiens*. L'article présenté dans les pages 161 à 168 du présent numéro incite également à aller dans ce sens. On peut espérer que de nombreux collègues impliqués en épidémiologie, animale et/ou humaine, francophones ou anglophones, soutiennent notre démarche et attirent l'attention des éditeurs de cet ouvrage de référence pour que sa prochaine édition tienne mieux compte de la largeur de la gamme des populations faisant l'objet de l'épidémiologie.

B. Toma

[1] Deux exemples, parmi bien d'autres possibles, permettent d'illustrer ce biais (caractères gras utilisés pour attirer l'attention sur le mot criticable) :

« *Case definition : A set of criteria that must be fulfilled in order to identify a* ***person*** *as representing a case of a particular disease or condition* ».

« *Predictive value, negative : The probability that a* ***person*** *with a negative test is a true negative* ».